

LE SEMEUR CANADIEN.

NAPIERVILLE, 26 MAI 1851.

NUMEROS SUPPLEMENTAIRES.—Nous donnons aujourd'hui notre troisième numéro supplémentaire et par conséquent le dernier qui soit dû à nos abonnés. Mais nous espérons ne pas nous borner à payer nos dettes et de pouvoir en publier encore de temps à autre, dont nous ferons présent à nos lecteurs. Cela dépendra de l'encouragement que nous recevrons, et de la régularité que nos abonnés mettront à nous faire parvenir le montant de leur souscription.

L'UNION DE CŒUR DANS LA DIVERSITE DES FORMES.

L'Eglise romaine se vante de son unité et ne cesse d'opposer cette prétendue unité à la prétendue diversité des protestants. Parle-t-on de ces derniers, on affirme qu'il n'y a parmi eux que division, schisme et combat : "ce sont des sectes qui s'anathématisent les unes les autres."

Nous reconnaitrons volontiers que l'état du protestantisme peut donner lieu à ces assertions et servir à les soutenir, quand on ne regarde qu'à la superficie, quand on ne prend pas la peine d'observer sérieusement et consciencieusement les choses. En effet, le protestantisme se présente à l'observateur inattentif comme un corps tout divisé, comme des membres épars. Mais il ne faut pas juger d'après l'apparence : il faut, pour pouvoir porter un jugement en connaissance de cause sur un objet quelconque, commencer par examiner ce dont il s'agit et ne pas se contenter de l'effleurer. C'est cet examen attentif que nous voulons faire aujourd'hui des églises protestantes, afin de voir si elles sont réellement si différentes les unes des autres qu'on le prétend.

Ces églises ou communions sont au nombre de cinq : les Baptistes, les Méthodistes, les Episcopaux, les Presbytériens et les Congrégationalistes. Or, si l'on se donne la peine de s'enquérir quelle est la foi de ces églises, on s'apercevra bientôt qu'elles n'ont qu'une voix pour proclamer les grandes doctrines, les doctrines fondamentales du christianisme et qu'un cœur pour s'y attacher et y croire. Nous parlons, il va s'en dire, des membres vivants de ces églises. Et quant aux différences, on verra qu'elles ne portent que sur des points secondaires, qui ne sauraient affecter en rien le salut de l'âme, et que par suite il y a entre les membres pieux de ces églises *une union de cœur dans la diversité des formes*.

Tous ils ont senti leur état de misère spirituelle devant Dieu ; tous ils se sont réfugiés auprès du même Sauveur ; tous ont la même foi en ces mérites ; tous nourrissent les mêmes espérances, et à travers les maux et les difficultés de la vie sont consolés et soutenus par la même grâce et la même perspective de bonheur au-delà de la tombe ; et dans leurs efforts pour faire le bien tous ont le même but. Certes, on ne saurait le méconnaître, il y a une union partout où existe une telle communauté de foi, d'espérance et d'amour.

Et cette union se manifeste tous les jours et de mille manières : ainsi l'on se réunit pour lire l'Ecriture Sainte et prier Dieu ensemble ; l'on s'associe pour publier la Bible ensemble et l'envoyer aux nations privées de sa bienfai-

sante lumière ; l'on fait des efforts en commun pour répandre des traités et des livres religieux. C'est sur cette large base, que sont constituées les sociétés bibliques, les sociétés des traités religieux de Londres, de New-York, de Boston, de Paris, d'Allemagne et de Suède, ainsi qu'un grand nombre de sociétés missionnaires et philanthropiques. Maintenant, nous le demandons à tout homme qui ne se laisse pas aveugler par de misérables préjugés, est-ce qu'il pourrait y avoir une telle union de sentiments et d'efforts, une telle *fraternité* chez les protestants s'il est vrai, comme l'affirment les Romains, que ce sont des sectes qui se damnent les unes des autres ? Certainement que non.

Ainsi, il y a parmi les protestants chrétiens une union réelle, une communauté de foi, de sentiments et d'action qui prouve évidemment que sous les différences de formes et de conception de quelques points secondaires de la doctrine chrétienne, agit un même esprit, bat un même cœur, animé du même amour et des mêmes indicibles et glorieuses espérances.

Mais, dira-t-on, dans tous les cas vous n'avez pas cette belle unité dont l'église romaine présente le spectacle. Il est vrai nous n'avons pas votre unité purement extérieure, votre uniformité de la tombe, unité de mort et non de vie, unité qui consiste à fermer les yeux et à s'interdire tout examen, harmonie, non pas dans les voix, mais dans le silence du sépulcre. Cette uniformité nous vous la laissons, sans du tout vous l'envier. Mais nous possédons l'union de cœur, nous avons la communion fraternelle au milieu de nos différences purement secondaires ; les barrières qui nous séparent ne nous empêchent pas de nous tendre la main, et nous embrasser comme les enfants du même père, les rachetés du même Sauveur et les héritiers du même bonheur et des mêmes biens.

Quant à nous en particulier, nous tenons à le dire, nous nous sentons en parfaite communion avec tous les chrétiens évangéliques ; nous sommes heureux de nous entretenir avec eux de notre Sauveur commun et de nos communes espérances et les liens qui nous unissent à eux ne peuvent jamais être rompus. Et il n'est pas besoin de fréquenter longtemps un chrétien pour se sentir ainsi en communion avec lui ; quelques instants suffisent très-souvent.

Un jour nous rencontrâmes, dans une excursion au milieu des Alpes, un voyageur qui, comme nous, allait contempler les œuvres magnifiques de Dieu. Après avoir échangé quelques paroles avec lui, nous nous aperçûmes que c'était un chrétien vivant et nous goûtâmes pendant quelques heures les douceurs de la communion fraternelle. Son nom, sa profession, l'église protestante à laquelle il appartenait, tout cela nous est resté inconnu ; nous n'eûmes pas le temps de nous en informer, mais ce que nous sûmes c'est qu'il professait d'aimer Jésus-Christ, de combattre sous sa bannière, "regardant aux choses invisibles qui sont éternelles." Et dès lors, des rapports d'union et de fraternité s'établirent immédiatement entre nous, quoique étrangers l'un à l'autre. Cela a lieu tous les jours et prouve jusqu'à quel point on se méprend, pour ne rien dire de plus, quand on représente les églises protestantes comme autant de sectes qui se déchirent et s'anathématisent les uns les autres !